

### La Parole du Rav Brand

Les deux derniers événements de la parachat Vayéra et les deux premiers de la parachat Hayé Sara sont rapportés dans cet ordre : a) Avraham fait la Akéda ; b) Avraham apprend la naissance de Rivka ; c) Sara meurt et elle est enterrée ; d) Avraham envoie Eliezer pour conduire Rivka à Its'hak. La mort et l'enterrement de Sara suivent la Akéda, mais la nouvelle de la naissance de Rivka vient couper ces deux événements. Pourquoi est-il important de savoir que pendant l'enterrement de Sara, Avraham était déjà au courant de cette naissance ?

On sait qu'Eliezer ne partit pas chercher une épouse pour Its'hak les mains vides : « Le serviteur prit dix chameaux parmi les chameaux de son maître et il alla, ayant à sa disposition tous les biens de son maître et il se leva et alla... » (Béréchit 24,10). Pourquoi est-il écrit « alla » deux fois et « leva » une seule ? De plus, n'est-il pas évident que pour aller, il faut d'abord se lever ?

Eliezer fit le trajet de 'Hevron à 'Haran en une seule journée, profitant d'un miracle appelé « kefitsat hadérékh » (Sanhédrin 95, rapporté par Rachi 24,42). Sans doute le verbe « leva » est-il une allusion à ce voyage « en hauteur ». Ce mot n'est employé que lorsqu'Eliezer reçut « tous les biens de son maître » : plus exactement l'attestation qu'Avraham léguait tous ses biens à son fils. Mais peut-être ne s'agit-il pas uniquement des biens de ce monde, car le mot « bien » signifie souvent le « monde futur », comme dans le verset : « Afin que tu eusses le bien et tu auras une longue vie » (Dévarim 6,16 ; 22,7). Puisqu'en effet Eliezer est l'une des sept personnes qui méritèrent d'entrer vivante au Gan Eden (Dérékh Erets Zouta 1,9) ! Ce « bien » dont Eliezer fut doté est sans doute ce « laisser-passer », cette promesse d'Avraham, avec laquelle il pourra se présenter devant les Chérubins postés à la porte du Gan Eden sans craindre leur épée tournoyante ! Muni de ce viatique pour un voyage magique vers le Gan Eden, Eliezer entreprit son périple fantasmagorique vers Haran... Dès lors, une certaine

difficulté est éclaircie. Car dans un premier temps, Avraham ne promit à Eliezer que l'aide d'un ange pour amener Rivka : « D.ieu enverra Son ange devant toi et c'est de là que tu prendras une femme pour mon fils. » Or Eliezer rapporte à Betouel et Lavan qu'Avraham lui promit qu'un ange l'aiderait aussi pour réussir « son voyage » : « D.ieu enverra Son ange avec toi et fera réussir ton voyage et tu prendras pour mon fils une femme... », et on sait qu'il relate avec force détails la réussite du Dérékh, son « chemin » (Béréchit 24,21 ; 24,27 ; 24,42 ; 24,48 ; 24,56). Selon ce qui a été dit, Eliezer n'a donc pas menti : Avraham lui avait effectivement promis la réussite d'un « chemin » – et d'un voyage (vers le Gan Eden...).

Comment Avraham savait-il que les Chérubins respecteraient sa volonté ? Pour servir à ses trois visiteurs un mets de choix, Avraham courut derrière un veau qui se réfugia dans une grotte : la Méarat Hamakhpéla. Avraham se rendit alors compte qu'au fond se trouvait l'entrée du Gan Eden, et il la choisit comme sépulcre (Pirké deRabbi Eliezer 36). Lorsqu'il voulut y enterrer Sara, il trouva Adam et Hava couchés devant la porte : l'entrée leur était refusée. Avraham intercédait auprès de D.ieu pour eux, et sa demande fut acceptée. C'est pour cela que le texte ne dit pas qu'il mit en terre « Sara sa femme », mais qu'il enterra « èt Sara ichto », le mot « èt » venant inclure l'enterrement d'Adam et de Hava (Zohar, Hayé Sara 127-128).

Constatant, oh combien sa demande avait été prise en compte, il promit à Eliezer son heureux sort. Il se peut aussi qu'alors qu'il plaidait la cause d'Adam et de Hava, il ait négocié également le droit d'entrée pour Eliezer. C'est pourquoi la Torah précise qu'Avraham apprit la naissance de Rivka avant l'enterrement, afin qu'il puisse plaider au moment même de l'enterrement la cause d'Eliezer.

Rav Yehiel Brand

### La Paracha en Résumé

-La Torah nous annonce le décès de Sarah à 127 ans. Avraham achète le terrain de Makhpéla.  
-Avraham, prenant de l'âge, envoie Eliézer chercher une fille de sa famille pour Its'hak.  
-Eliézer prie et rencontre immédiatement Rivka qui le sert à boire du puits, ainsi qu'à ses chameaux et lui prouve que sa prière fut bien exaucée.  
-Eliézer offre à Rivka des bijoux et elle l'invite chez lui. Lavan fait la connaissance de Eliézer, et l'invitant à entrer.  
-Eliézer est invité à table et raconte son histoire pendant de longs psoukim, permettant même à Rabbi A'ha d'avancer : "Les

récits des serviteurs des Avot sont plus "beaux" que la Torah des enfants (des Avot)".

-Après le récit, Bétouel (père de Rivka) prononçant hypocritement ses derniers mots dit : "cette histoire vient d'Hachem".

-Eliézer, Rivka et sa nourrice prennent la route. Rivka voit Its'hak au loin, tombe volontairement du chameau par pudeur (Rachbam) et se couvre d'un voile.

Avraham se marie avec Kétoura et a 6 enfants. Avraham donne toutefois, tout ce qu'il possède à Its'hak. Avraham meurt et est enterré par ses fils à Makhpéla

### Réponses n°209 Vayéra

**Enigme 1:** Les mots "Kékitor hakivchane", "comme la fumée d'une fournaise" dans Béréchit (19,28) qu'Onqelos traduit par : כתננה דאתונה. Or Athènes, la capitale de la Grèce, s'écrit en hébreu אתונה et se prononce de la même manière.

**Rébus :** Shell / Loches / A / Ane / Hache / Imni / Ts' / Avi / Mât / Lave שלוש אנשים נצבים עליו

**Enigme 2:** La solution est 18,45 euros.

Explications :

En oubliant d'écrire la virgule sur son chèque, Simon a payé 100 fois plus cher que prévu. C'est comme s'il avait payé 100 pleins d'essence au lieu d'un seul. Il a ainsi payé 99 pleins de trop, ce qui correspond à 1826,55 €. Un plein coûte donc : 1826,55 : 99 = 18,45€. Simon a écrit 1845€ sur le chèque...

**Echecs :**

Dame G2,A8 Roi A1,B1  
Dame A8,A2 Échec et mat



Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16:00	17:19
Paris	16:53	18:02
Marseille	16:57	18:00
Lyon	16:53	17:58
Strasbourg	16:33	17:41

N° 210

### Pour aller plus loin...

- 1) Par quel mérite, Avraham fut béni dans tout (bakol) par Hachem (24-1) ? (Tan'houma, Siman 4)
- 2) Qu'impliquent ces deux tfilot qu'Eliézer pria (24-12) :  
a.« hakré na léfanaye »  
b.« Vaassé 'hessed ime adoni » (Méam Loetz p. 487)
- 3) Qu'apprenons-nous de l'expression « véhiné omède al haguémalim » (24-30) ? (Panéa'h Raza)
- 4) Pour quelle raison, le frère de Rivka a-t-il été appelé "Lavan" ? (Béréchit Rabba, 60-7)
- 5) Combien de femmes épousa Avraham et pourquoi? ('Hida, Dévach Léfi 1-24)
- 6) Que ce serait-il passé pour nos patriarches et matriarches enterrés dans la grotte de Makhpéla si leurs descendants, les Bné Israël, n'avaient pas voulu accepter la Torah ? (Chir Hachirim Rabba, paracha 7 Siman 15)
- 7) Quel rapport y a-t-il entre nos Avot, Pessa'h et Souccot? ('Hida, Midbar Kédémot 1-1)

Yaacov Guetta

**Si à cause du confinement vous craignez de ne plus pouvoir lire Shalshélet News dans votre synagogue, passez à l'abonnement papier. Chaque semaine b.H. dans votre boîte aux lettres. Shalshélet.news@gmail.com**

**Doit-on réciter la bénédiction « Meen Chéva » (=Hazara) de vendredi soir si l'on ne se trouve pas dans une synagogue ?**

Il est rapporté dans le **Choul'han Aroukh** (268,10) au nom du **Mahari Abouhav** et du **Rivach** que l'on ne récite pas cette bénédiction dans le cas où l'office a lieu dans une maison d'endeuillés, ou bien lors d'un « chabbat 'hatan » car à l'époque, la coutume était que le 'hatan restait 7 jours chez lui pour festoyer. En effet, étant donné qu'autrefois, les synagogues se trouvaient dans les champs et qu'il était dangereux de rentrer seul une fois la nuit tombée, les Sages ont alors instauré de réciter une petite 'hazara à arvit de vendredi soir, que l'on appelle « Meen Chéva ». **C'est pourquoi cette bénédiction ne se récite pas dans un autre endroit qu'une synagogue.**

Toutefois, certains sont d'avis que cette bénédiction se récite en toute circonstance, car c'est ainsi qu'il convient d'agir selon la kabala. [Ben Ich Haii (parachat vayéira ot 10) ; Caf Ha'hayime 268,50 ; (Voir aussi le Alon Bayit Neeman 45 et 26-29 qui rapporte que tel est l'avis aussi de son père RAV Matsliah Mazouz)]

**En pratique, la coutume générale est de suivre l'avis du Choul'han Aroukh.** [Ateret Avote Tome 1 perek 14,46 au nom du Nahagou Haame chabbat ot 11 ; Netivot Hamaarav chabbat ot 35 ; Maguen Avote page 200]. Il est à noter toutefois, qu'à Yérouchalayim la coutume est de réciter cette bénédiction dans toute la ville.

Aussi, il est à préciser que selon le sens simple du **Choul'han Aroukh**, on récitera cette bénédiction uniquement dans une salle que l'on a réservée de manière permanente pour faire les offices au même titre qu'un beth hakenesset, et non dans une salle que l'on loue pour un week-end ou pour une durée plus longue mais déterminée.

[Chiyouré Kenneset Hagedola (268,9) ; Beth David (O.H siman 537 dans les hachmatotes page 135,3) ; Yechouot Yaâcov (268,7) ; Peta'h hadevir (268,9) ; Mahari Ayache ( Maté Yehouda siman 268,1) ; Chemech Oumaguen (Tome 3 siman 61) ; 'Hazon Ovadia sur chabbat Tome 1 page 373/380 et Yabia Omer Tome 9 siman 108,127 à l'encontre du Taz (268,8) retenu par le Michna Beroura (268,24) et autres décisionnaires]

David Cohen

## Devinettes

- 1) Que doit saisir en main celui qui fait un serment ? (Rachi, 24-2)
- 2) Où Avraham est-il né ? (Rachi, 24-7)
- 3) Sur qui Avraham se serait-il « rabattu » si Eliézer n'avait pas trouvé pour Yts'hak une fille de sa famille ? (Rachi, 24-8)
- 4) Pourquoi la ville dans laquelle Na'hor résidait s'appelait elle « Aram Naarayim » ? (Rachi, 24-10)
- 5) Quel miracle s'est-il produit durant le voyage d'Eliézer vers Aram Naarayim? (Rachi, 24-42)
- 6) Dans la paracha, Yts'hak est revenu de « Béer Lahay Rohi ». Qu'était-il allé faire là-bas ? (Rachi, 24-62)
- 7) Quel est l'autre nom de Hagar dans la paracha et pourquoi s'appelait-elle ainsi ? (Rachi, 25-1, 2 explications)

**Jeu de mots** Avec un mauvais rasoir, se raser devient vite barbant.

## Echecs

Comment les blancs peuvent-ils faire mat en 2 coups ?



## La Question

Dans la paracha, Avraham achète à Efrone la caverne de makhpéla. Ce dernier, au moment de fixer son prix lui dit : 400 shekalim d'argent entre toi et moi, qu'est-ce donc ?

**Sur quoi se basa Efrone pour justifier un tel tarif ?**

Avraham et Efron n'ont en commun que la lettre centrale de leur nom respectif soit un ך dont la valeur numérique est 200. Ainsi Efrone dit à Avraham : si nous cumulons la valeur de la lettre qui "est entre nous" aussi bien dans ton nom que dans le mien, nous arrivons donc à la somme de 400.

## Réponses aux questions

1) Car Avraham préleva le maasser de tous les biens qu'il possédait.

2)

a.« Fais survenir, je t'en prie, devant moi », cette prière implique le fait qu'Eliézer implora Hachem de lui présenter un jeune homme vertueux pour le présenter à sa fille.

b.« Et accorde une grâce à mon maître Avraham », cette téfila implique le fait qu'Eliézer implora Hachem, de lui trouver une jeune fille vertueuse pour épouser Yts'hak.

3) Lavan voulut tuer Eliézer afin de lui voler tous ses biens. C'est alors qu'Eliézer, saisissant cela, prononça un Nom Saint, qui lui permit de s'envoler littéralement, échappant ainsi à Lavan et à ses desseins perfides.

Eliézer était donc bel et bien « al haguémalim » (au-dessus des chameaux, il les surplombait).

4) Du fait que la couleur de sa peau était particulièrement blanche.

5) 3 femmes :

-Sarah, de la descendance de Chem, le fils de Noa'h

-Hagar, de la descendance de 'Ham, le fils de Noa'h

-Kétoura, de la descendance de Yafet, le fils de Noa'h

De ces trois femmes sortirent les 70 nations parmi lesquelles les Bné Israël vivront durant leurs exils. En les épousant, Avraham pensait que plus tard, les Bné Israël auraient donc une certaine « proximité » avec les peuples chez lesquels ils séjourneraient (du fait que notre patriarche soit bien l'ancêtre de toutes les nations) et qu'ils bénéficieraient ainsi dans le futur, d'une certaine clémence, en vivant dans leur pays.

6) Hachem aurait maudit nos patriarches et matriarches reposant dans la grotte de Makhpéla.

7) Nos patriarches ont vécu ensemble durant une période de 15 ans, en étudiant mutuellement pendant ces 15 années 15 heures par jour ! Voilà pourquoi, Pessa'h (incarnant Avraham) et Souccot (incarnant Yaacov) tombent spécialement un 15 du mois.

## La voie de Chemouel 2

## Mariage fatal

« Tu ne te vengeras point » (Vayikra 19,18). Voici encore une injonction qui, a priori, ne laisse aucune place au doute. En effet, il semblerait que la Torah veuille, comme à son habitude, tempérer nos ardeurs. Cependant, nos Sages nous révèlent que dans certaines situations, Hachem sait que l'homme sera tout bonnement incapable de lutter contre sa propre nature. C'est le cas en l'occurrence de la famille d'une victime de meurtre. La douleur sera telle qu'il leur sera impossible de trouver repos tant que le coupable sera en liberté. C'est pourquoi, sous certaines conditions, la Torah nous permet d'assouvir notre besoin de vengeance. Nous allons voir à présent si Yoav, général du roi David, entrait dans cette catégorie.

Pour rappel, Yoav avait perdu son frère Assahel par

la faute d'Avner, bras droit de la dynastie de Chaoul, qui les avait exhortés au combat. Ce jour-là, il ne put venger son frère mais il jura qu'Avner finirait un jour par payer son crime. Cette sombre prédiction se réalisera quelques années plus tard, lorsqu'Avner précipitera sa propre chute. A cette époque, la guerre battait son plein entre les camps de David et d'IchBochet. Mais contre toute attente, elle prit subitement fin lorsqu'Avner se permit de prendre pour épouse Ritspa, une concubine de son ancien maître. IchBochet lui reprocha ce geste et le soupçonna même d'avoir des velléités sur le trône. En effet, seul un roi avait le droit de s'approprier ce qui avait appartenu à son prédécesseur.

Cette accusation sonna le glas de l'alliance entre IchBochet et Avner. Ce dernier ne pouvait tolérer qu'on remette en cause sa loyauté alors qu'il avait tout fait pour maintenir le fils de Chaoul à la tête du peuple. Cette ingratitude le poussa donc à

rallier le parti de David à qui il proposa ses services. Il lui rapporta ainsi Mikhal, sa première femme, et entreprit de convaincre les autres tribus que David était leur souverain légitime. Bien entendu, ce dernier ne pouvait que se réjouir d'avoir gagné un allié aussi précieux. Mais c'était sans compter la rancune tenace de son général. Convaincu qu'il avait sciemment choisi de tuer son frère, Yoav prit Avner par surprise et le tua alors qu'il tentait de lui expliquer une Halakha. Ce meurtre fait débat entre nos Sages quant à savoir s'il est légitime. Nombreux sont ceux qui, comme le Malbim, estiment qu'Avner était en situation de légitime défense. Assahel s'était lancé à sa poursuite et il n'avait d'autre choix que d'asséner un coup. Et il semblerait que le roi David ait lui aussi opté pour cette explication, d'où sa fureur lorsqu'il apprit la mort d'Avner.

Yehiel Allouche

# A la rencontre de notre histoire

## Le mouvement de la Haskala (partie 1 sur 2)

En Europe, le XVIIIe siècle est appelé le siècle des Lumières. Les philosophes et les savants ont l'ambition de faire sortir les gens des idées obscurantistes du Moyen Âge pour les guider vers plus de connaissances, d'esprit critique, d'égalité politique et sociale. En France et surtout en Allemagne, certains Juifs souhaitent participer aux progrès du siècle des Lumières et en faire "profiter" leur communauté, en s'ouvrant notamment à la société environnante. Le mouvement juif des Lumières est appelé "Haskala", ce qui signifie "éducation", "connaissance", "éclaircissement". Il est porté par le philosophe juif allemand Moïse Mendelssohn (1729-1786). Son objectif est de « moderniser » la

vie juive et de concilier la pratique du judaïsme avec les avancées du monde moderne en vue d'améliorer la situation des Juifs européens. Les premiers à adhérer aux idées de ce mouvement, appelés les maskilim, ont été les Juifs allemands, suivis par les Juifs du reste de l'Europe occidentale comme orientale. Les idées de la Haskala ont également atteint les communautés d'Afrique du Nord et celles des pays musulmans au XIXe et début du XXe siècle.

### Contexte historique

L'instauration de l'égalité des droits pour les Juifs, qui accompagna l'émergence d'États-nations occidentaux, affaiblit l'autorité religieuse exercée par les institutions communautaires juives en Europe ; ce qui favorisa la formation du mouvement de la Haskala. L'essor de la bourgeoisie développa également ce courant d'idées. Le mouvement de la Haskala exerça son influence durant environ cent ans, du milieu du

XVIIIe siècle à la seconde moitié du XIXe.

### Idées de réforme

Un des buts de la Haskala relève de l'éducation : prodiguer aux Juifs un apprentissage éducatif de base et les fondements de la culture générale principalement axés sur les sciences et les langues. Les défenseurs de la Haskala proposaient également certaines réformes au sein de l'éducation traditionnelle, ce qui provoqua une vive réaction des Juifs traditionnels et des rabbanim.

Le mouvement de la Haskala prônait aussi le changement et l'amélioration de la situation économique des Juifs, par l'initiation à un mode de vie productif fondé sur l'apprentissage professionnel. Nous verrons la semaine prochaine dans quelle mesure la volonté d'intégration des adeptes était une véritable source de motivation et comment la réforme s'est répandue dans le monde.

David Lasry

## L'habit ne fait pas le moine, mais peut aider à la Téchouva

Au Venezuela, il y avait un Ba'hour Yechiva qui sortait chaque jour avec sa veste et son chapeau. Un jour, le jeune homme rencontra un jeune étudiant juif. Ce dernier lui demanda pourquoi il s'habillait ainsi. Le jeune lui répondit qu'il étudiait à la Yechiva et c'est l'habit qu'un ben Torah doit avoir. L'étudiant ne connaissait pas cette notion de « Ba'hour Yechiva », et même au sujet de la Torah, il ne savait pas ce que c'était réellement. Le Ba'hour Yechiva lui expliqua alors qu'il faut être habillé comme le fils d'un roi, parce que chaque Juif est le fils du Roi des rois. Et il ajouta : « Le président américain ne s'habille pas avec des habits bizarres ou de pauvres, n'est-ce pas ? Tu le vois toujours avec des habits respectables, c'est étonnant pour moi, je suis un Ba'hour Yechiva donc je m'habille respectueusement. »

Le jeune étudiant lui demanda : « Où se trouve ta Yechiva ? »

Le Ba'hour Yechiva lui répondit : « Elle se trouve à Lakewood. »

Le jeune étudiant décida alors de voyager à Lakewood pour visiter la Yechiva. Pour voyager, il avait besoin d'un visa et b'H ce jeune étudiant en avait bien un, et put donc voyager. Arrivé à la frontière, un policier l'arrêta et lui demanda son visa. Malheureusement, celui-ci était expiré... Le policier le fit rentrer dans sa voiture pour l'emmener au poste de police en pensant que ce jeune voulait rentrer clandestinement en Amérique. Le policier lui demanda : « Pourquoi es-tu venu ici ? ! » Le jeune lui répondit : « Pour aller à la Yechiva... »

Le policier fit demi-tour et lui dit : « Je connais quelqu'un qui peut arranger ton problème de visa directement, tu auras juste à payer un peu. »

Et b'H, le jeune réussit à refaire son visa, suite à quoi le policier lui dit : « Je vais t'emmener à la station de bus qui t'amènera à Lakewood. »

Le jeune homme qui ne comprenait pas pourquoi le policier avait changé d'avis lui demanda : « Pourquoi avez-vous soudainement changé d'avis ? »

Le policier lui raconta alors l'histoire suivante :

« Ma femme eut une histoire et devait payer 2000 dollars sans quoi elle devait aller en prison. Un jour, je patrouillais dans la rue et un voyou tira le sac d'un 'Hassid de Satmar. En voyant la scène, je courus arrêter le voyou et rendis le sac au 'Hassid. Le 'Hassid qui voulait être reconnaissant m'a dit : "Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?" Je lui répondis que je n'avais fait que mon devoir. Mais le 'Hassid insista, alors je lui ai raconté l'histoire de ma femme et il me donna 2000 dollars. Et, avant de partir, il me dit : "Si tu vois un Juif en difficulté, aide-le à ton tour, surtout s'il te dit qu'il souhaite aller à la Yechiva." Et cela fait des années maintenant que je cherche à aider un Juif, alors lorsque tu m'as dit que tu allais à la Yechiva, je n'ai pas hésité une seconde. »

Le jeune homme partit alors à la Yechiva, resta même là-bas pour étudier. Tout en grandissant en Torah, il se maria, eut des enfants et s'adonna à l'étude toute la journée. Comment toute cette histoire a-t-elle commencé ? Grâce au jeune homme dans la rue avec ses habits de ben Torah... Hakadoch Baroukh Hou nous envoie des signaux pour qu'on se rapproche de Lui, il ne faut pas les mettre de côté mais bien s'en servir.

Yoav Gueitz

## Pirké Avot

**Rabbi Eleazar de Bartota dit : Donne-LUI de ce qui LUI appartient, car toi comme tes possessions, LUI appartenez... (Avot 3,7)**

Cette michna n'est pas sans rappeler la Gmara Brakhot (35a) qui relève une apparente contradiction entre 2 versets des psauxes.

Il est écrit dans le psame 24 : « à Hachem appartient la Terre et tout ce qui la compose... », puis dans le psame 115 : « les cieus sont à Hachem et la Terre il l'a donnée aux fils de l'homme ».

Et la Gmara de répondre : elle appartient à Hachem avant la Brakha et à l'homme après que celui-ci ait fait la Brakha.

Cependant, nous pouvons nous demander en quoi le fait de réciter une bénédiction, nous octroie-t-il le droit de profiter de manière automatique d'une chose qui ne nous appartenait pas jusqu'alors ?

Pour répondre à cela, il est intéressant de nous pencher sur ce qui se passe exactement au moment où nous faisons une Brakha.

Il est écrit dans Avot : tout ce que le Saint Béni-soit-Il a créé dans son monde n'a été créé que pour Sa gloire (ce qui signifie, pour que l'homme, couronne de la création, ait les outils afin de glorifier Hachem et s'en rapprocher).

Il est évident que lorsque la Michna nous dit tout ce qu'Hachem a créé dans ce monde, l'homme en fait également partie. Or, au moment où celui-ci fait une Brakha, il n'est pas en train d'extraire la chose dont il va profiter, du domaine divin pour le rentrer dans le sien, mais au contraire, il intègre lui-même ce même domaine. Ainsi, après avoir glorifié Hachem, la Terre peut également appartenir à l'homme, puisque cela n'implique pas qu'elle sorte du domaine du divin. Cet enseignement est également sous-entendu dans l'enseignement de rabbi Eléazar de Bartota. En effet, le tana met l'accent sur le même point : « Donne-Lui de ce qui LUI appartient », car même lorsque cela rentre dans ton domaine, cela continue à Lui appartenir, « car toi comme ce qui t'appartient sont à Lui », car au final tu n'as le droit d'en profiter que parce que tu as accepté le fait que ta propre personne est par nature consacrée au service divin et Lui appartient.

G.N

## Enigmes



**Enigme 1 :** Quelle action est permise un jour, interdite le lendemain, est une Mitsva le surlendemain, et on est 'Hayav mita si on l'a faite le 4ème jour ?

**Enigme 2 :** Nérosson, Yoshi et Freddy, accompagnés de leurs épouses Gertrude, Berthe et Mauricette se rendirent à la grande fête de Chambon sur Lac le week-end dernier. Tous y ont acheté quelques Saint-Nectaire, qu'ils ont payé le même prix que le nombre acheté (c'est-à-dire que si Yoshi a acheté 2 Saint-Nectaire, il a payé chaque Saint-Nectaire 2 euros, s'il en a acheté 7, il a payé chaque Saint-Nectaire 7 euros). Chaque homme paya 63 euros de plus que son épouse. Sachant que Nérosson a acheté 23 Saint-Nectaire de plus que Gertrude, et Yoshi 11 de plus que Berthe, qui est la femme de chacun ?



## Rébus



## La Force d'une parabole

« La vie de Sarah fut de 100 ans, 20 ans et 7 ans, les années de la vie de Sarah ». (23,1)

Rachi explique que la répétition en fin de passouk vient nous apprendre que ses années de vie furent "égales de bontés".

Celui qui n'aurait pas lu le début de l'histoire penserait que Sarah a eu une vie homogène et paisible. Ce n'est évidemment pas le cas. Son existence n'aura pas été un long fleuve tranquille.

Ce qu'on appelle les épreuves d'Avraham, sont pour la plupart des épreuves que Sarah a partagées. Certaines l'ont même touchée encore plus personnellement que Avraham, notamment lorsqu'elle fut capturée chez Paro et Avimelekh. L'attente interminable d'un enfant occupe également une grande partie de sa vie. Le renvoi de Hagar aussi sera une épreuve tant sa vie était consacrée à l'hospitalité. Comment cette existence si mouvementée, peut-elle être qualifiée d' "égale de bonté" ?

Croire que les tsadikim ne ressentiraient pas les

difficultés est une erreur. Sarah n'est-elle pas morte en apprenant la Akéda !? Croire que nos ancêtres étaient insensibles aux difficultés, nous empêche d'espérer nous identifier à eux.

En réalité, Sarah avait un objectif dans sa vie, elle aspirait chaque jour à diffuser le nom d'Hachem dans le monde en rapprochant de la Chekhina les femmes qui faisaient Avoda zara.

Chacun de ses souffles était consacré à cet objectif. Ainsi, tout ce qu'elle a traversé était certes difficiles mais jamais déstabilisant. Son rôle donnait à chacune de ses journées un parfum d'éternité malgré tout ce qu'elle avait dû affronter. Ses années furent donc effectivement "égales de bontés" tant elle avait su remplir chaque jour de sa vie.

Concernant Avraham, le verset dit également : " qu'il vient avec ses jours "(24,1). Chacun des jours de sa vie était chargé de sens et pouvait témoigner de son utilité.

Lorsque Papous ben Yéhoua demanda à Rabbi Akiva comment il était possible de continuer à étudier

malgré les décrets l'interdisant, Rabbi Akiva lui répondit avec une parabole.

*Un renard, voyant les poissons s'agiter dans l'eau, s'arrêta pour leur en demander la raison. Ces derniers expliquèrent que les filets placés un peu partout les obligeaient à rester sur leur garde. Il leur proposa alors de le rejoindre sur la terre ferme pour échapper à ces dangers. Ce à quoi les poissons répondirent unanimes : " si dans notre environnement le risque est grand, en dehors de celui-ci, notre survie serait certainement compromise."*

Ainsi, dit Rabbi Akiva, malgré les décrets, une vie sans Torah n'aurait aucun sens car dénuée de son but premier.

L'ironie de notre époque est que les gouvernements sont obligés aujourd'hui de réfléchir à ce qui est réellement essentiel dans une société, et doivent même interdire ce qui ne l'est pas. L'homme est ainsi obligé de constater que seuls le travail et l'éducation restent des valeurs primordiales et incontournables. (Yalkout Yossif Leka'h)

Jérémy Uzan

## La Question de Rav Zilberstein

Léïlouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Ra'hel est une femme énergique qui décide d'ouvrir un Gan dans sa ville. Pour cela, elle contacte son amie Léa et lui demande d'être responsable de la petite section avec à la clef une paye de 1200 €. Léa, qui aime beaucoup les enfants et rêve depuis longtemps de reprendre le travail, accepte volontiers. Mais lorsqu'elle entend qu'elle sera responsable de 30 enfants, elle demande à Ra'hel de lui trouver obligatoirement une assistante. Ra'hel accepte et lui promet de lui en trouver une rapidement tout en l'implorant de commencer à travailler seule dès la rentrée pour pouvoir ouvrir le Gan. Léa, qui a confiance en son amie, commence donc à enseigner malgré les difficultés et sa grande fatigue dès les premiers jours. Mais les jours passent et à chaque fois que Léa demande à Ra'hel ce qu'il en est de son assistante, celle-ci lui répond que normalement elle doit signer un contrat dans les jours suivants. Après un mois de dur labeur, et sans aucune assistante à ses côtés, Léa est épuisée, elle sent bien avoir travaillé pour deux, elle va donc trouver son amie et lui demande un double salaire. Elle lui explique que le contrat était bien d'avoir l'aide d'une assistante et que sans cela elle a dû faire le double du travail. Ra'hel reconnaît les efforts de son amie mais ne lui propose que 1800€. Elle lui explique qu'elle ne peut recevoir deux salaires mais qu'elle sera payée comme une employée qui s'est donnée beaucoup de mal dans son travail. Qui a raison ?

Une histoire ressemblante s'est passée il y a plus de quatre siècles : David a employé Rafael pour lui confectionner de beaux habits pour les pauvres de la ville. Cependant, voyant la grande demande de la communauté, David va voir son ami et lui demande de doubler la cadence. Rafael, se sachant incapable d'assumer une telle charge tout seul, demande à son patron de lui trouver un assistant. David lui promet donc d'employer quelqu'un le plus rapidement. Mais après plusieurs mois, il se trouve que Rafael a fini tout le travail sans l'aide de personne bien qu'il en ait fait la demande à David presque tous les jours. Il réclame donc à son patron un salaire double car il a travaillé pour deux. La question fut posée au Maharachdam qui tranche qu'il méritait effectivement un salaire double car il avait fait le travail de deux personnes et cela tout le monde en était d'accord puisque David cherchait un deuxième employé. Le Pithé 'Hochen quant à lui pense qu'on demandera à Rafael combien était-il prêt à recevoir en plus pour faire le travail sans aide extérieure et c'est cette somme qu'on lui donnera. Le Rav Zilberstein tranche plus ou moins de la même manière dans notre cas où il demande à Ra'hel de rajouter à Léa la somme d'un employé s'étant tué à la tâche sans pour autant représenter le double du salaire initial. Il faudra donc évaluer l'effort de Léa et la dédommager en contrepartie. Effectivement, on n'a jamais vu un employé recevoir une double paie pour un bon travail mais seulement un geste de la part de son patron

Haim Bellity

## Comprendre Rachi

« Je dis à mon maître : Peut-être la femme ne me suivra-t-elle pas » (24,39)

Rachi écrit : « Le mot "oulai" (peut-être) est écrit ici sans vav de sorte qu'on puisse lire "élai" (vers moi). Eliezer avait une fille et il cherchait à préparer Avraham à se tourner vers lui afin de la faire épouser à Yits'hak. Avraham lui a dit : Mon fils est béni et toi tu es maudit, or le maudit ne peut s'unir au béni. »

**Les commentateurs demandent :**

Pourquoi cette allusion est-elle exprimée au moment où Eliezer raconte les faits à Lavan et non au moment où les faits se sont réellement passés, à savoir lorsqu'Avraham envoie Eliezer en mission ? Pourquoi la Torah a-t-elle attendu le passage où Eliezer raconte les faits à Lavan pour nous informer qu'Eliezer désirait marier sa fille à Yits'hak ?

**On pourrait proposer la réponse suivante** (tirée de plusieurs commentateurs) :

Commençons par faire deux remarques :

1. On pourrait s'interroger sur la nécessité pour Rachi de nous ramener la réponse d'Avraham. En effet, tout le but de Rachi est de nous expliquer pourquoi le mot "oulai" (peut-être) est écrit ici sans vav, et pour cela il n'était pas nécessaire de ramener la réponse d'Avraham. Alors pourquoi Rachi nous la ramène-t-il ?

2. Sur le verset "il dit (Lavan à Eliezer) : Viens, béni d'Hachem...", le Midrach dit : «Puisqu'Eliezer a accompli sa mission avec une très grande fidélité envers Avraham, il est passé de Maudit à Béni. »

À la lumière de cela, on peut dire qu'après qu'Eliezer ait dit à la famille de Rivka qu'Avraham l'a fait jurer de ne pas prendre des filles de Canaan mais seulement de sa famille, ils pouvaient penser que puisqu'il n'a pas le choix que de prendre Rivka, on va se montrer très difficile et on va être très exigeant... C'est pour cela qu'Eliezer les informe tout de suite que lui-même a une fille et qu'il cherche à la marier à Yits'hak et que toute la raison pour laquelle Avraham a refusé jusqu'à maintenant c'est parce qu'il avait un statut de maudit mais maintenant qu'il a obtenu un statut de béni il n'y a plus d'obstacle à ce mariage et Avraham n'a

plus aucune raison de refuser. Ainsi, Eliezer donne un grand coup de pression à la famille de Rivka pour qu'ils acceptent rapidement sans trop d'exigence.

**Les commentateurs demandent** sur l'expression de la fin de Rachi "le maudit ne peut s'unir au béni" :

Puisqu'il n'y a pas a priori de problème du côté du maudit de s'unir au béni mais c'est plutôt le béni qui ne doit pas s'unir au maudit, il aurait été donc plus juste a priori de dire "le béni ne peut s'unir au maudit" ?

**Certains commentateurs répondent :**

Lorsque l'on dit que "le maudit ne peut s'unir au béni", cela signifie que le mariage ne va pas fonctionner, et celui qui va faire vaciller ce ménage c'est le maudit, mais le béni, quant à lui, ne fera aucun problème et de son côté il peut s'unir au maudit. Mais le problème vient du maudit, c'est lui qui va casser ce mariage et faire des problèmes au sein du couple, c'est lui qui fera des querelles et donc l'échec de cette union provient du maudit. C'est pour cela que Rachi dit que c'est le maudit qui ne peut pas s'unir au béni.

**D'autres répondent :**

Le maudit, de par son orgueil, pense qu'il est mieux que le béni et considère le béni comme inférieur à lui. Le refus de cette union provient donc du maudit car de par son arrogance il se croit au-dessus du béni et donc c'est bien le maudit qui ne peut pas s'unir au béni, sa prétention l'empêche de s'unir au béni.

**On pourrait peut-être proposer la réponse suivante :**

Lorsqu'il y a une union entre un maudit et un béni, ce qui se produit logiquement est que le maudit progresse et s'élève mais que le béni lui en revanche régresse. Ainsi, le refus de cette union ne peut pas venir du béni car on ne refuse pas d'élever d'autres personnes et d'être mézaké harabim, mais le maudit, voyant qu'il risque d'abîmer le béni, doit lui refuser cette union et dire "Je ne peux pas m'unir au béni de peur de l'abîmer". Ainsi, la Torah nous apprend que pour qu'il y ait une bonne union dans un couple, chacun doit essayer de s'élever et ainsi entraîner son conjoint à une élévation dans la sérénité, la paix et la joie.

Mordekhaï Zerbib